

Chine du 11-21 février, marquant uniquement le désir d'entretenir d'amicales relations (cette lettre devait être remise en mains propres au souverain) quitta Tobolsk en mai 1654, et, par l'Irtych, le Kan Sou et Kou-kou Khoto, arriva le 3-13 mars 1656 à Pe King, où il fut logé dans la résidence du Dalai Lama. Baïkov qui refusa d'exécuter le *Ko t'eou* et de communiquer la lettre du tsar aux ministres de l'Empire de Chine, échoua par suite dans sa mission et quitta la capitale le 4-14 septembre; il était à Tobolsk le 31 juillet-10 août 1657, et à Moscou le 19-29 juillet 1658; son voyage avait duré trois ans et cinq mois; voici comment il est mentionné dans l'ouvrage de Mailla, d'après les sources chinoises :

« L'an 1656, le roi des Oros, c'est-à-dire, des Russes ou Moscovites, envoya quelques-uns des Grands de sa Cour à Pe King, pour établir entre les deux états la liberté du commerce; l'empereur ordonna de les traiter avec honneur, et leur fit préparer une maison devant laquelle on plaça des corps de garde; les soldats avaient ordre de les accompagner toutes les fois qu'ils sortaient. La Cour exigea pour préliminaire, que le monarque russe se reconnût vassal de la Chine, et qu'il offrît, comme tribut, les présents qu'il envoyait. Ces conditions abrégèrent de beaucoup le temps de l'ambassade, par le refus que les Russes firent d'y souscrire, et ils s'en retournèrent sans avoir rien conclu<sup>1</sup>. »

Les  
Hollandais.

En même temps que Baïkov se trouvait une ambassade hollandaise de Pierre de Goyer et de Jacob de Keyser, composée de 28 personnes, qui arriva le 7 juillet 1655, dont nous raconterons le voyage.

Nertchinsk.

Pendant ce temps l'activité russe ne se ralentissait pas. Le voïevode d'Eniseisk, Athanase PACHKOV, jetait les fondements de Nertchinsk au confluent de la Chilka et de la Nertcha (1658), mais un désastre attendait les Russes à l'embouchure du Soungari, où Stepanov fut tué avec 270 cosaques par les Chinois; les survivants rallièrent au prix des plus grandes souffrances, les uns Yakoutsk par la Zeya, les autres Eniseisk par l'Olekma et Ilimsk. A la suite de ce revers, les Russes abandonnèrent le fleuve Soungari.

1. MAILLA, XI, pp. 42-43.